



Guillaume Apollinaire

« Les Colchiques », *Alcools*, 1913.

La revue littéraire La Phalange, dans son numéro 17 du 15 décembre 1907, présente trois poèmes d'Apollinaire : « Les Colchiques », « La Tzigane » et « Lul de Faltenin ». Difficiles à dater, « Les Colchiques » renvoient peut-être aux amours malheureuses de Guillaume Apollinaire avec Annie Playden. Cependant comme toujours chez le poète, l'événement de vie appelle une rêverie – ici sur la maladie d'amour – qui le dépasse et l'universalise.

- Le pré est vénéneux mais joli en automne
Les vaches y paissant¹
Lentement s'empoisonnent
Le colchique² couleur de cerne et de lilas³
5 Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là
Violâtres⁴ comme leur cerne et comme cet automne
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne
- Les enfants de l'école viennent avec fracas⁵
Vêtus de hoquetons⁶ et jouant de l'harmonica
10 Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément
- Le gardien du troupeau chante tout doucement
Tandis que lentes et meuglant⁷ les vaches abandonnent
15 Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

1. Les vaches qui y mangent de l'herbe
2. Plante vénéneuse rose, violette ou blanche qui fleurit uniquement à la fin de l'été et annonce l'automne.
3. Violet, mauve.
4. Proches du violet.
5. En faisant énormément de bruit.
6. Vestes en toile grossières.
7. Poussant le cri d'une vache.